

1ères DOCTORIALES du Tourisme

de la Chaire « Culture, Tourisme, développement »

## TOURISME / TOURISM

### Concepts et méthodes à la croisée des disciplines Concepts and methods at the disciplinary crossroads

14-16 septembre 2011

#### **Les récits d'expérience pour mieux cerner les arrangements des pratiques itinérantes contemporaines - Dépassement de la logique dialectique et apport de l'après-tourisme ?**

Institut de Géographie Alpine -UMR PACTE/Territoires - Groupe CIT 14 bis Avenue Marie Reynoard 38100 Grenoble, Tel : +33 (0)6 68 50 04 10, Mail: libera@gireg.com

#### **Résumé**

Ce papier en s'appuyant sur les récits d'expérience de 13 itinérants au long cours souhaite montrer les limites d'une grille de lecture dichotomique des pratiques récréatives (ici/ailleurs, quotidien/hors-quotidien, valeurs des vacances/vacances des valeurs, etc.). En effet l'approche par le récit d'expérience permet de mettre en avant une série d'arrangements proposée par ces itinérants au long cours. Autrement dit, certains fondements classiques ou plutôt modernes de la pratique touristique sont ici questionnés : l'ailleurs, la consommation, l'authenticité, la rupture, l'exotisme, la rapidité, la destination... Ce qui nous pousse à s'interroger sur la nécessité d'un nouveau modèle pour penser ces pratiques récréatives. Et, plus particulièrement si l'insuffisance du terme tourisme pour expliquer ces arrangements trouve une solution dans les termes de post-tourisme ou d'après-tourisme.

#### **Abstract**

This paper wants to show the limits of a dichotomous reading grid (here/elsewhere, daily/off-daily, values of the holiday / vacation values, etc.) to understand the recreational practices. Therefore the analyse will be based on 13 narratives experiences of long-term hikers. This approach will highlight a series of arrangements proposed by these long-term hikers. In other words, some classical or rather modern foundations of tourism practise are questioned: the elsewhere, consumption, authenticity, breaking, exotic, speed, destination ... which leads us to question the need for a new model for thinking these recreational practices. And, especially if the lack of the term tourism to explain these arrangements find a solution in notions of post-tourism and après-tourisme.

**Mots-clés :** récits d'expérience, itinérance pédestre, pratiques récréatives, arrangements, après tourisme, post-tourisme.

## **Introduction**

Si LAPOMPE-PAIRONNE (2008) a bien montré le potentiel explicatif des « grands de jeux d'opposition » dans son approche de la randonnée comme pratique touristique alternative, BOURDEAU (2003) quant à lui avance que l'appliquer de manière linéaire à toutes les pratiques récréatives contemporaines équivaut à lisser les évolutions qu'elles proposent. Ainsi, comment lire les transformations et les arrangements des pratiques récréatives, et plus particulièrement de l'itinérance pédestre au long cours de la Via Alpina (Arc Alpin) ?

C'est un corpus de 13 récits d'expériences sous forme de document papier ou blog de Via Alpinistes qui nous servira à comprendre comment les itinérants pédestres au long cours zigzaguent entre les différents pôles des dialectiques classiquement reconnues et retenues (BERTHELOT L, TOLLIS C., 2010).

Plus largement, nous verrons comment associées à d'autres arrangements de pratiques récréatives contemporaines (itinérance de proximité, New Age Travellers, itinérances militantes), les arrangements des itinérants au long cours poussent à s'interroger sur la nécessité d'un nouveau modèle pour penser ces pratiques. Les arrangements étant entendus ici au sens de LUSSAULT (2007) ici des accommodations, des ruses aux regards des codes et des normes établies. En quoi ces arrangements remettent en question l'utopie et l'uchronie touristique ? Quelle grille de lecture propose L'après-tourisme pour lire ces arrangements ?

## I. De ligne à l'expérience, un choix méthodologique pour aborder l'itinérance pédestre au long cours

### *Itinérance au long cours fondements modernes et approches possibles*

Avec une grille de lecture dichotomique, l'itinérance pédestre au long cours pourrait être qualifiée par le triptyque *Partir, Ailleurs, En nomade* (BERTHELOT, TOLLIS, 2010). PARTIR en opposition à RESTER, mais aussi en opposition aux pratiques récréatives à la journée et/ou à proximité. Il s'agirait dans ce cas, d'un Partir avec un grand P, d'un partir pour changer de vie, changer sa vie. Autrement dit, un PARTIR qui permettrait d'analyser le rapport au temps, le rapport à soi. Ou encore, un PARTIR avec un avant et un après l'accomplissement de ce rite initiatique que serait une itinérance pédestre au long cours.

AILLEURS en opposition à ICI car l'itinérance pédestre au long cours serait une rupture avec le quotidien familial. Dans cette logique, c'est l'altérité qui est recherchée, les repères et la routine abhorés/rejetés/fuis. Le confort est relégué au non-nécessaire. Le but est de développer de nouvelles aptitudes dans un environnement qui tranche avec un "sweet-home".

EN NOMADE contrairement au SEDENTAIRE que le citoyen occidental moderne est au quotidien. Etre nomade pour être libre, autonome. L'itinérance pédestre au long cours est vue dans ce cas comme le moyen de dissiper « le trop-plein énergétique. (...) [Car] les nomades comme les *wanderers*, vivent dans un parfait apaisement intérieur. Non pas que la nature désélectrise leur moelle, mais parce qu'un bel usage du monde permet de dépenser avec juste mesure le trop-plein vital sur le sable des pistes. » (TESSON, 2008)

Lorsque que l'on parcourt les sites internet de Tour-Opérateurs et de forum de pratiquants<sup>i</sup>, au PARTIR est associés les notions de *Rupture et déconnexion, d'aventure et inconnu et de dépassement et challenge*. L'AILLEURS est considérée, comme un endroit *préservé et authentique, extraordinaire et d'isolé (coupé du temps et dans l'espace)*. Et, enfin, la *lenteur, l'ascétisme, la simplicité et l'introspection* sont les valeurs attribuées de l'itinérance pédestre en NOMADE. Dans cette lignée, l'itinérance pédestre au long cours pourrait être définie comme le fait de *se couper du quotidien pour partir en nomade vers des horizons lointains, inconnus et inaccessibles. Et, y redécouvrir les valeurs essentielles, la nature originelle et/ou une culture authentique et soi-même*. Mais qu'en est-il lorsque que l'on considère la mobilité récréative qu'est l'itinérance pédestre au long cours comme un phénomène complexe tant social que spatial, qui nécessite une ouverture disciplinaire (URRY, 2005) ?

*Le choix du récit d'expérience : usage référentiel, phénoménologique ou hyper-narratif*

Dans ce cas un itinéraire comme celui de la Via Alpina<sup>ii</sup> ne peut plus être réduit à une "simple" ligne i.e. à un « tracé plus ou moins direct entre 2 points » (BRUNET, 2003) et doit être approché comme une ligne à l'épaisseur incontournable (TOLLIS C., 2008), porteuse d'expériences collectives ou individuelles, directes ou indirectes (MIAUX, 2007). Ainsi, tout comme GAUGUE (2010), ces expériences seront abordées à travers les récits des itinérants au long cours pour comprendre si les pratiquants zigzaguent entre les différents pôles des dialectiques classiquement reconnues et retenues. C'est un corpus de 13 récits d'expériences sous forme de document papier ou blog de Via Alpinistes qui nous servira à montrer que leur pratique, loin de marquer une rupture entre un temps du loisir et un temps du quotidien (AMIROU, 1995), propose une certaine routine extraordinaire ; que dans leur rapport à l'espace et à l'autre, la dialectique entre un « ici » et un « ailleurs » (BOURDEAU, 2003) s'efface au profit d'une l'altérité familière. Enfin, ces pratiques brouillent aussi l'opposition classiquement usitée pour différencier « nomade » et « sédentaire » (GAGNOL, 2009).

Mais avant de le démontrer, comme le suggère URBAIN (2001), identifions quel contrat de lecture nous souhaitons passer avec l'auteur-narrateur-voyageur. Car de ce contrat dépend le niveau de lecture choisi quant « à la reconstruction du sens ou de la réalité de la mobilité » proposé par les récits de voyage. URBAIN (op. cit) propose de distinguer trois usages heuristiques possibles et complémentaires du récit de voyage<sup>iii</sup> :

- « - L'usage référentiel, fondé sur un contrat de lecture fiduciaire, sur la base duquel le récit sert à reconstruire un comportement, une pratique ou un vécu du voyage ;
- L'usage phénoménologique qui, relativisant le respect du contrat susnommé, se sert du récit non pour reconstruire une pratique mais une attitude, une perception ou une théorie du voyage ;
- L'usage hyper-narratif qui se servira du récit de voyage pour étudier l'interface entre pratique et théorie : le rapport entre usage, discours et médiation. ».

Cette distinction nous permet de préciser que nous n'aborderons pas les récits d'expérience uniquement comme une restitution ou un reflet de l'expérience permettant de reconstruire les espaces et usages de l'itinérance récréative, c'est-à-dire la pratique elle-même. Mais, les récits seront davantage considérés comme des indicateurs, des révélateurs d'une pratique interprétée. C'est la perception que l'on a de sa pratique ou plutôt l'intentionnalité qu'on lui

donne qui nous permettra de reconstruire une phénoménologie de l'usage de l'itinérance pédestre au long cours. Mais nous n'irons pas (même si cela est tout à fait pertinent) jusqu'à approcher les récits d'expérience en tant « hyper-récit d'un hypo-récit » c'est-à-dire à identifier les programmes narratifs de référence de la mobilité des itinérants au long cours. Autrement dit, nous nous appuyerons sur les récits d'expériences pour analyser comment la mise en récit de l'intentionnalité des pratiquants itinérants au long-cours donne à voir une pratique porteuse d'arrangements ; arrangements au regard des caractéristiques classiquement retenues pour identifier le rapport au temps (loisir/quotidien), à l'espace (ici/ailleurs) et à l'autre (nomade/sédentaire) d'une pratiques d'itinérance pédestre au long cours.

### *Des pratiquants hors d'une prestation touristique*

L'ensemble des récits d'expérience que nous avons sélectionnés regroupe des expériences qui n'ont pas été vécues dans le cadre d'un séjour touristique acheté à un prestataire ou un voyageur de la randonnée pédestre itinérante. Il regroupe uniquement des récits issus d'une pratique autonome et place ce corpus dans le champ des pratiques récréatives. Ce choix de corpus permet d'être cohérent avec notre volonté de ne pas « restreindre notre observation à des pratiques, voire des produits touristiques délimités dans le temps du "hors-quotidien" et dans l'espace de "l'ailleurs" ». Il nous permet d'ouvrir la focale sur des pratiques (ou plutôt des récits de pratiques) qui potentiellement donnent à voir des « arrangements entre lieu de vie et lieu récréatif, entre temps du récréatif et temps du travail, entre pratiques récréatives et engagement militant, entre pratiques récréatives et mode de vie, etc ».

### *Une diversité des expériences*

Comme le montre le tableau ci-après (Tableau 2 : Diversités des expériences sélectionnées), il existe une certaine diversité dans les expériences, dont nous analyserons les récits. Tout d'abord l'âge des Via Alpinistes va du jeune, voire très jeune (5 ans et demi) aux retraités (l'âge communiqué le plus élevé étant de 60 ans). A la diversité des âges s'ajoute celle de la modalité de pratique puisque les récits proviennent d'expériences vécues en solitaire, en binôme, en groupe voire en famille. Il n'est sans doute pas anodin de préciser que la pratique solitaire n'est pas uniquement masculine, ce qui d'ailleurs est attesté par la mixité des genres dans les récits de notre corpus.

La durée des expériences est elle aussi variable. En effet, l'expérience la plus courte est une expérience d'un peu plus de deux semaines (17 jours), ce qui correspond quasiment à un



pratiquants. En ce sens où il nous semble possible de considérer ces Via Alpinistes qui ont choisi de transmettre leur récit d'expérience comme une communauté sportive, voire culturelle en tant que « micro entités fondées sur le choix et l'affinité » (MAFFESOLI, 2004). Autrement dit, l'existence de ces récits d'expérience sera considérée comme indicateur supplémentaire de la mise en place d'une « Place Identity » (REGULA, 2010). L'analyse se focalisera donc davantage sur ce qui est de l'ordre du commun, du partagé chez les Via Alpinistes.

## **II. Du « partir, ailleurs en Nomade » à la pluralité des pratiques**

Nous avons vu qu'en s'appuyant sur une vision dichotomique, l'itinérant au long cours pouvait être assimilée au nomade. Nomade que la vision moderne, assimile à un être libre en mouvement perpétuel sans attachement aux lieux. Or, GAGNOL (2009) montre la nécessité de dépasser l'opposition classiquement retenue entre nomadisme et sédentarité. Et ce, en faisant la preuve qu'il existe des « logiques nomades dans la « sédentarité » actuelle (...) et des logiques sédentaires dans le « nomadisme » d'autrefois. » Que nous apprennent les récits d'expérience des itinérants au long au cours, viennent-ils contredire l'analyse de GAGNOL ou au contraire la renforcer ?

### *De la dialectique sédentaire/nomade au sédentaire en mouvement*

Tout d'abord, les récits d'expérience tendent à confirmer que les itinérants au long cours ne donnent pas à voir (croire) uniquement l'existence d'une liberté totale lors de leur voyage sur la Via Alpina. L'itinéraire (balisé) de la Via Alpina peut être considéré, affiché comme une véritable contrainte spatiale voire territoriale à respecter. Dans certains cas, plus qu'un simple fil rouge, il s'agit d'un *parcours auquel il faut rester fidèle*, où les *détours* sont remarqués et les kilomètres sont comptés. Dans d'autres, les Via Alpinistes s'approprient l'itinéraire pour *élaborer leur propre chemin* afin de composer *le trajet idéal* entre les différentes variantes proposée par la Via Alpina. Mais, une fois celui-ci fixé, il devra lui aussi être respecté.

A la contrainte spatiale que représente l'itinéraire s'ajoute une contrainte temporelle où le temps n'est pas considéré comme étirable ou illimité. Pour certains, il existe un *programme* qu'il faut respecter *absolument*. C'est d'ailleurs à cause de cette contrainte temporelle que les Via Alpinistes préfèrent parfois quitter un massif, une vallée pourtant considérée *sans égale* pour *avancer, avaler des Km*. Et, l'image d'un Via Alpiniste tel un nomade libre est

difficilement compatible avec le fait qu'il s'autorise l'observation de la faune si celle-ci ne *ralentit* pas trop et permet de rester *dans les temps*.

La seconde vertu attribuée par nos contemporains au nomade est d'être mobile ; mobile étant entendu dans ce cas comme quelqu'un en perpétuel déplacement sans attachement particulier à l'espace, au lieu, au territoire. Mais la mobilité n'est pas réductible au déplacement et il est donc difficile d'opposer mobilité et attachement à un lieu ; en particulier pour l'itinérance (récréative) qui loin d'être une simple pratique en mouvement, n'efface pas le rapport au lieu. Au contraire, bien souvent, elle est un moyen de le connaître, le découvrir autrement. Or, nous venons d'ores et déjà de montrer qu'une partie des récits d'expériences des Via Alpinistes restituent un déplacement qui « ne se fait pas dans un lieu éphémère et mouvant mais bien dans un espace stable et durable, celui d'un itinéraire à ne pas quitter » i.e. un lieu en soi. Peut-on identifier parmi ces récits d'expérience un attachement à des lieux de passage ou des discours relatant un autre moyen de découvrir ?

Certains extraits de récits d'expérience montrent le statut particulier attribué à l'hébergement. Qu'il soit gîte ou refuge, l'arrivée à celui-ci est qualifié de vrai *bonheur* ou de véritable *récompense*. Ici, l'hébergement fait bien figure de point dans l'espace de l'itinérant, enchâssé par la ligne qu'est l'itinéraire.<sup>1</sup> Et, loin de n'être fait que de « traces idéalement ouvertes, illimitées »<sup>2</sup>, il existe dans la topique de l'itinérant au long cours *des endroits (...) qui ne méritent pas d'être quittés*. Une autre série d'extraits de récits d'expérience vient battre en brèche l'image du nomade isolé dans son mouvement et par là même renforcer les conclusions précédemment avancées sur l'itinérance (récréative) comme pratique en mouvement constituant une porte ouverte sur les territoires traversés. A travers ces récits, la Via Alpina permet de *faire découvrir un véritable trésor de patrimoine*. Et *chaque pas, est la découverte d'un espace nouveau*. Loin d'être enfermé dans leur bulle que serait l'itinéraire, certains préfèrent attendre le *beau* pour *partir car les montagnes traversées sont d'une rare beauté*.

Sans nul doute, cela n'aura pas échappé aux lecteurs, qu'il existe une contradiction possible entre les deux premières séries d'extraits de récits de voyage et les deux dernières. En effet, la mise en avant de contraintes temporelles et spatiales montre que l'itinérant au long cours peut

---

<sup>1</sup> Le parallèle est fait ici avec cette phrase de GAGNOL (2009), « il existe des points dans l'espace nomade mais qui restent largement enchâssés dans des lignes et les aires qui les dépassent et déterminent », reprise dans la chapitre1.

considérer les itinéraires que sont la Via Alpina, comme des espaces stables et durables à suivre et respecter et où l'important est d'avancer pour avaler les kilomètres. Mais parallèlement, nous avons pu lire que les hébergements sont autant de points de repère, de réconfort mais aussi d'ancrage le long de cette ligne que représente l'itinéraire. Ligne qui à travers certains récits prend le statut de porte ouverte sur des espaces, des lieux voire des territoires.

Cependant ce sont bien ces constats contradictoires qui permettent de renforcer ou plutôt d'élargir à l'itinérance pédestre au long cours, les conclusions de GAGNOL (2009) proposés pour interpréter le rapport au lieu des nomades et celui du rapport au lieu, à l'espace, au territoire des itinérants au long cours. Ainsi, ces deux constats viennent renforcer l'idée que l'itinérant pédestre tout comme le nomade ne peut pas être réduit à un individu libre en mouvement. De manière contradictoire mais inhérente à cette pratique, ces derniers viennent renforcer l'aspect dialogique que nous avons précédemment évoqué. Cette contradiction renforce donc l'importance d'une appréhension par la complexité des phénomènes d'itinérance, précédemment évoquée.

#### *Temps libre et temps du quotidien plus qu'une rupture, des frontières perméables*

La mythologie touristique abonde de références (visuelles ou textuelles) relevant de l'abandon des rôles sociaux lors de sa pratique touristique. Et comme le soulignait déjà KRIPPENDORF (1987), le touriste « prétend chercher le calme, le changement et l'antiquotidien » et dès le pont de la récréation franchi « nul ne se sent responsable, c'est l'égoïsme qui prime », précise ce même auteur. Cette caractéristique trouve en quelque sorte son apogée dans la formule « *la valeur des vacances, c'est la vacance des valeurs* » proposée par Edgar MORIN.

En suivant cette approche, le rite de passage proposé par AMIROU (1995) serait un des marqueurs du passage entre monde du quotidien et monde du temps libre. L'individu citoyen dans le quotidien devient dans le temps libre, un touriste inculte, superficiel ou aliéné (BURGELIN, 1967), voire irrespectueux et destructeur (URBAIN, 2002). On retrouve ici, le sens péjoratif commun du mot touriste avec ses connotations de « légèreté, d'amateurisme, de dilettantisme et même de cynisme » (BOURDEAU, 2003). Mais nous nous intéresserons ici à montrer à travers nos exemples d'itinérance pédestre au long cours, que certains pratiquants souhaitent intégrer une dimension (une justification) éthique au sein de leur pratique récréative.

---

<sup>2</sup> Telle qu'est qualifiée l'utopie nomade par GAGNOL (op. cit.)

En effet, les récits d'expérience montrent des itinérants désireux d'une *pratique douce de la montagne*, prêts à *récolter et classer les différents projets locaux qui s'inscrivent dans cette volonté de proposer des alternatives*. Et, une démarche pour *promouvoir l'association Bolivia Inti Soleil Sud* se voit attribuer une aide à hauteur de 500€ à travers son programme "*La course en Solidaire*". Cette mise en exergue d'une dimension éthique ou plus simplement "d'utilité" peut être lue comme une recombinaison de la rupture précédemment évoquée entre monde du quotidien et monde du tourisme. En effet, ici, le pratiquant n'abandonnerait pas son rôle de citoyen dès lors le pont « récréatif » franchi. Et par là-même l'itinérance pédestre au long cours n'est pas uniquement vue sous l'angle de la performance, de l'exploit mais comme une expérience qui a du sens.

Peut-on attribuer le dépassement de cette rupture au temps long (plusieurs mois) et à l'autonomie (i.e. la dimension non marchande) de ces expériences récréatives ? En effet, BURGELIN (1967) écrivait sur le ressenti des touristes que « le temps qui est jugé manqué n'est manifestement pas le temps de « voir » (...) : c'est celui de nouer (...) une relation d'un autre ordre, dans laquelle ce dont on s'imprègne pénètre peu à peu (...) ; cette relation se distingue de la consommation pure et simple par la lenteur de son rythme. » Sans pouvoir apporter une réponse franche et définitive à cette question, les récits d'expérience montrent que *le rite de passage des itinérants au long cours ne peut pas se réduire au fait de rentrer à l'aéroport et de prendre l'avion* (Amirou, 1995). Il s'agit pour les itinérants qui s'expriment ici d'un projet (et non d'un produit) qui se construit, qui se mûrit dans le « temps du quotidien », depuis *l'enfance et dans lequel on rentre doucement, pas à pas*. Ainsi, avant même le rite de passage, c'est une expérience, un projet qui demande de faire des choix dans sa vie quotidienne.

Ce dépassement de la rupture temps libre et temps du quotidien passe aussi par la persistance de cette expérience de retour chez soi (mais n'est-ce pas aussi le cas des enfants qui vont pour la première et dernière fois de leur vie rencontrer Mickey pour "de vrai" ?). En effet, une pratiquante estime que cette expérience « *reste comme une empreinte indélébile* ». Et au-delà de l'accomplissement sportif, un autre pratiquant pense qu'une « *beauté intérieure (...) est aussi retenue. Enfin, pour un autre* », l'itinérant au long cours ne pourra pas espérer le même quotidien à son retour puisque « *chaque journée (l)'a transformé* ». En arrêtant là la démonstration, nous pourrions conclure que l'itinérant pédestre au long cours, bien que brouillant les temporalités entre temps "libre" et temps du quotidien par l'introduction d'une dimension (ou du moins une volonté) éthique dans la vacance des valeurs, donne à voir une

pratique moderne du Partir. C'est à dire un partir avec un grand P, partir pour vivre son expérience initiatique déconnectée de la société. Mais est-ce vraiment le cas ?

Mais loin de considérer son voyage comme une rupture, l'itinérant au long cours reprend certaines caractéristiques post-modernes du Backpacker (COHEN, 2004) comme « la diminution de la séparation avec le chez soi ». En effet, les Via alpinistes oscillent entre connexion et déconnexion. Ainsi sortir son « *téléphone pour laisser un message audio* » peut devenir un geste du quotidien. Et loin de se lasser de ces messages, ces « *mots les accompagnent souvent dans la montagne !* » Plus que repoussés les amis sont donc les *bienvenus* et une soirée avec eux « *sèche toutes les pluies et fait vite oublier les journées solitaires* ». Autrement dit ces temps particuliers sont vécues comme respiration ou source d'énergie dans son quotidien de l'ailleurs. « *Diminution de la séparation avec le chez soi, Repères familiers dans la sphère quotidienne* » sont autant de constats qui permettent de nuancer l'idée de Partir avec un grand P et de rupture avec un grand R.

#### *De la dialectique ici/ailleurs au quotidien de l'ailleurs*

Dans une logique dichotomique plaçant l'expérience du voyage dans l'ailleurs, l'ailleurs est considéré comme l'endroit où l'on peut entre autres revendiquer le *droit à la paresse* (LAFFARGUE d'après BOYER, 2002). L'itinérance récréative moderne s'inscrit en faux contre cette dichotomie puisqu'elle tend à valoriser *l'effort, l'exploit, le dépassement de soi et la conquête de la nature* (CORNELOUP, 2010). Or, les récits d'expérience donnent à voir une pratique qui certes demande « *le goût de l'effort, la passion de la montagne, la volonté, la détermination* » mais parallèlement c'est bien « *une vraie partie de plaisir, de sublime journée* » qui sont retenus et mis en exergue. L'itinérance récréative affichée par les Via Alpinistes propose donc une double couche d'arrangements de la dialectique ici-ailleurs. L'ailleurs n'est pas uniquement vu comme *l'endroit de la paresse* mais la non oisiveté des itinérants, loin d'être considérée uniquement comme une contrainte laborieuse, est aussi valorisée comme faisant partie du plaisir inhérent à cette pratique.

Si « l'exotisme exprime à l'état paroxystique, tout ce qui fonde l'imaginaire touristique » (AMIROU, 1994), BOURDEAU (2003) a constaté dans l'univers des sports de montagne que le « caractère binaire de l'opposition ici-ailleurs peut être largement relativisé et que de multiples transgressions spatiales, territoriales et géo-culturelles contribuent à l'émergence d'un continuum entre espaces urbains et espaces de nature. » Ces transgressions sont-elles perceptibles dans les récits d'expériences des itinérants au long cours ?

Les récits d'expériences montrent qu'une série d'habitudes se crée dans ce qui pourrait être considéré a priori comme l'ailleurs (i.e. le chemin). Sans doute est-ce la durée d'une telle expérience qui permet de prendre *son rythme de croisière*, dont « *parler seul sous sa tente, perdre son chemin, installer sa tente, les réveils à l'aube pour déjeuner face au lever du soleil, etc* ». sont autant d'éléments quotidiens de ce nouveau « ici ». Et le retour au présumé « ici » est ressenti comme un *choc* où *tout semble étonnant*. Ainsi loin de retrouver son petit monde et ses habitudes, « *retrouver la civilisation ou plutôt le monde moderne* », demande pour certains itinérants au long cours une phase d'adaptation vers l'ici du quotidien qui a perdu sa familiarité. Ainsi, durant ces quelques mois d'itinérances récréatives, les repères sont ceux du monde récréatif et l'ailleurs devient le chez soi, l'altérité et l'exotisme sont dans l'ici. Ce constat trouve un écho dans un témoignage vu dans un Carnet de voyage de l'émission *Envoyé Spécial* : un jeune homme revenant d'un périple vélo de plusieurs mois en Amérique Latine, déclaré ne pas vouloir se faire « téléporter » en France. Afin d'éviter cet écueil, il a préféré réaliser son retour en cargo et non en avion. Au delà de l'aspect écologique, l'important pour cette personne était que ce mode déplacement choisi, transforme la durée du retour à plusieurs semaines au lieu de quelques heures et donc laisse le temps d' « atterrir en douceur ».

Dans la continuité de ces brouillages de la dialectique ici-ailleurs, nous pouvons constater chez les Via Alpinistes une certaine altérité familière. En effet à un certain quotidien de l'ailleurs s'ajoute une banalisation de l'extraordinaire. Ainsi, « *les bivouacs très sauvages, les baignades dans les lacs ou ruisseaux* » sont de l'ordre du quotidien.

Les récits d'expérience mettent à mal une itinérance récréative qui pourrait rimait avec Partir, Ailleurs, En nomade. En effet, les arrangements mis en exergue, mettent à mal une dualité entre un ici qui rimerait avec quotidien, travail et codes sociaux et un ailleurs rompant avec le quotidien notamment par le dilettantisme et l'abandon de certaines valeurs qu'il supposerait. Ainsi, certains fondements classiques ou plutôt modernes de la pratique touristique sont ici questionnés : l'ailleurs, la consommation, l'authenticité, la rupture, l'exotisme, la rapidité, la destination... ce qui interroge les frontières des pratiques touristiques. Est-ce le simple effet de la durée de la pratique où peut-on constater des arrangements équivalents dans des contextes et des modalités de pratiques différents ?

### *L'insuffisance d'une vision dichotomique : Les Via Alpinistes ne sont pas les seuls !*

Aux arrangements mis en exacerbe par une analyse des récits d'expériences des itinérants pédestres au long cours peuvent s'ajouter ceux proposés par d'autres pratiques contemporaines. En effet, les itinérances de proximité proposent d'associer l'aventure, la découverte, l'inconnu à des lieux proches, connus et balisés. Les New-Age travellers, quant eux bien qu'étant en rupture sociale se regroupent en communauté régis par des codes à respecter et des lieux à ne pas manquer. Enfin, les itinérances militantes introduisent de la valeur travail et de revendications militantes dans une pratique récréative. Nous proposons de lire cette série d'arrangements comme le dépassement de trois dichotomies classiquement retenues pour séparer pratique touristique et vie "de tous les jours" : lieu de vie-lieu récréatif, quotidien-hors quotidien, valeurs des vacances-vacances des valeurs. Comment dès lors proposer une grille de lecture de ces pratiques ? Quel est l'apport de nouveaux cadres de lecture tel que l'après tourisme ?

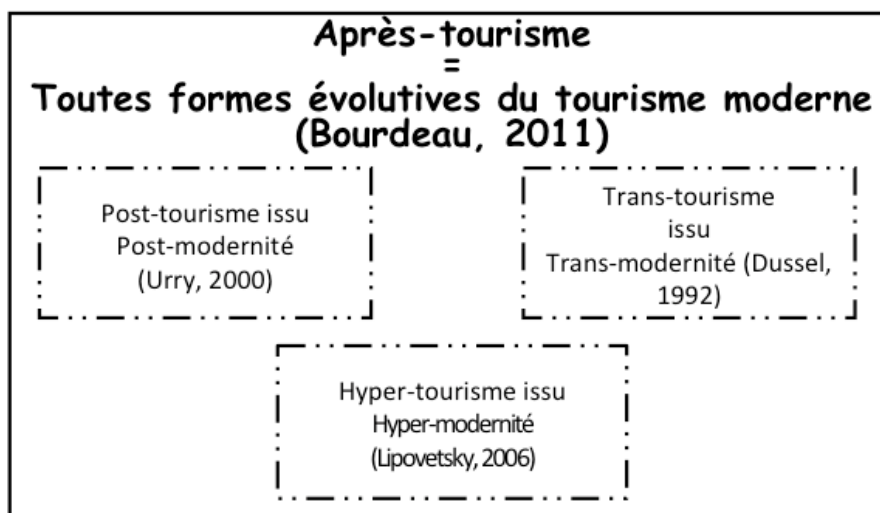
<b>Dichotomie dépassée</b>	<b>Pratique récréative concernée</b>	<b>Arrangements proposés</b>
<b>Lieu de vie-lieu récréatif</b>	Itinérances de proximité	Découverte dans des lieux connus et balisés
	Itinérances au long cours	L'étrangeté de « l'ici » et l'altérité familière
<b>Quotidien-hors quotidien</b>	New Age Travellers	Pratique récréative, comme mode de vie (non temporaire) et en rupture sociale mais avec des codes à respecter et des lieux à ne pas manquer
	Itinérances au long cours	Quotidien de l'ailleurs et familiarité de l'extraordinaire
<b>Valeurs des vacances- Vacances des valeurs</b>	Itinérances militantes et itinérances au long cours	Revendication militante ou simplement d'une certaine « utilité » dans une pratique sans opposition définitive ni déracinement total mais un éloignement temporaire

Tableau 2 : Pratiques récréatives contemporaines : dichotomies dépassées et arrangements proposés (BERTHELOT, 2011)

### **III. Dichotomies dépassées et arrangements proposés : l'apport de l'Après-tourisme**

### Apport de l'après-tourisme

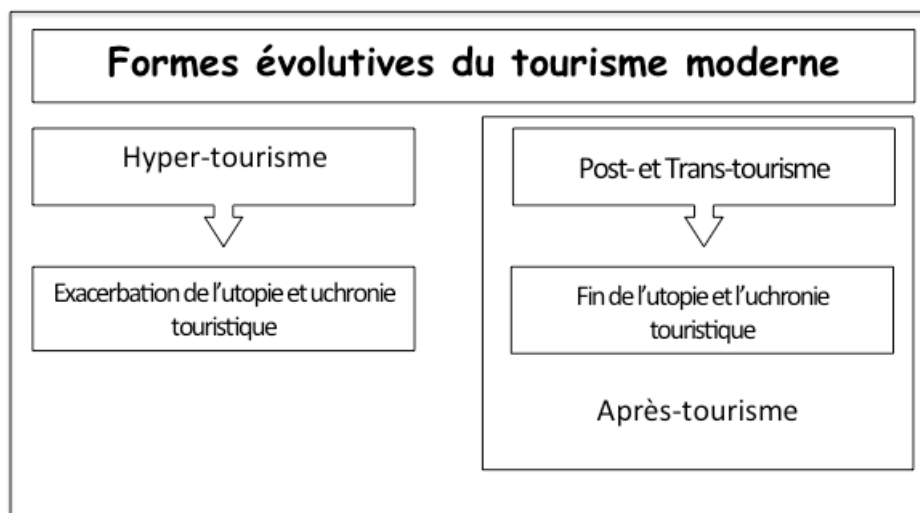
Ce que BOURDEAU (2011) appelle *après-tourisme* est le regroupement d'a minima trois modalités « mutantes » d'un tourisme au premier degré né avec la Modernité et notamment basé sur les dichotomies précédemment évoquées entre ici-ailleurs, lieu de vie-lieu récréatif, quotidien-hors quotidien, valeurs des vacances-vacances des valeurs (cf. figure 1). Ces modalités sont celles du post-tourisme, de l'hyper-tourisme et du trans-tourisme et sont considérées comme des « transformations, déclinaisons ou avatars du fait touristique ». Le post-tourisme est, ici, pensé dans le sens de URRY (*op. cit.*) i.e. issu de la post-modernité. L'hyper-tourisme est issu de l'hyper-modernité telle que proposée par LIPOVETSKY (2006). Il constituerait un tourisme moderne puissance 10 en accentuant « l'utopie et l'uchronie de l'insularité et de l'altérité touristique à grand renfort d'équipements ultrasophistiqués portés par une inflation instrumentale » (BOURDEAU, *op. cit.*). Enfin, le trans-tourisme est à approcher de la trans-modernité telle que l'a notamment développée Dussel (1992). Il « regroupe des pratiques et représentations de la récréation marquées par un volontarisme éthique (...) et une recherche de cohérence existentielle, basées sur l'hybridation de l'univers récréatif avec la vie quotidienne, l'agriculture, le patrimoine, l'art(isanat), l'éducation, le développement personnel et même la spiritualité. » (BOURDEAU, *op. cit.*)



**Figure 1 : L'après-tourisme d'après Bourdeau (2011)**

Dans ce cas, le parti pris est d'intégrer dans la notion d'après-tourisme toutes les formes induisant une évolution du tourisme moderne. De ce fait, des pratiques telles que les croisières en paquebot de luxe qui exacerbent l'uchronie et l'utopie touristique se voient classées aux côtés des pratiques qui en proposent le dépassement. On pense notamment aux pratiques décrites précédemment (Itinérances de proximité, Itinérances au long cours, New Age

Traveller, Itinérances au long cours, Itinérances militantes et itinérances au long cours). Autrement dit alors que les premières restent dans la continuité d'un jeu dichotomique (ici-ailleurs, lieu de vie-lieu récréatif, quotidien-hors quotidien, valeurs des vacances-vacances des valeurs), les secondes comme nous l'avons montré en présentent des arrangements (découverte dans des lieux connus et balisés, l'étrangeté de « l'ici », l'altérité familière, pratique récréative comme mode de vie, quotidien de l'ailleurs, pratique récréative et militantisme, etc.). Ainsi, afin de participer à ce « "chantier" conceptuel » (BOURDEAU, op. cit.), nous proposons de "restreindre" la notion d'après-tourisme aux formes qui rendent perméables les frontières du champ récréatif i.e. aux pratiques de l'ordre du post- et du trans-tourisme. De manière induite l'hyper-tourisme s'en trouve exclu puisque que nous considérons qu'il concerne des évolutions d'un autre ordre. En effet alors que les premiers prennent en compte les pratiques qui proposent et intoorgent l'utopie et l'uchronie touristique, le second est un cadre d'analyse pour les pratiques qui exacerbent cette utopie et uchronie. (cf. figure 2)



**Figure 2 Proposition de distinction entre hyper-tourisme et Après-tourisme**

Dés lors ce cadre et ses propositions d'évolutions posés, une grille de lecture basée sur la notion d'après-tourisme permet d'élargir le prisme d'observation des arrangements constitutifs de certaines pratiques récréatives contemporaines. Si la notion de post-tourisme permet d'appréhender la *ré-introduction de la découverte dans les pratiques itinérantes de proximité voire urbaines, le mixage entre pratique récréative et mode de vie*), cette grille de lecture plus englobante permet notamment d'intégrer dans le champ d'observation les arrangements inhérents aux itinérances au long cours .

## **Conclusion**

L'entrée par le récit et donc par l'intentionnalité des itinérants en long cours nous a permis de déconstruire une vision de l'itinérance pédestre basée sur le *Partir, Ailleurs, En Nomade*. Plus qu'une pratique de rupture nous avons qu'il s'agit d'une pratique de l'entre-deux qui proposent des arrangements entre ces dialectiques classiquement retenues pour la décrire. Ces récits d'expérience mettent en avant une relation plus complexe avec l'ici, le quotidien, les lieux traversés.

De plus, nous avons que loin d'être la seule pratique récréative à proposer de tels arrangements, les itinérances militantes, de proximité ou encore les pratiques des New Age Traveller viennent elles aussi perturber une vision dichotomique. Et plus particulièrement aux oppositions entre Lieu de vie-lieu récréatif, Quotidien-hors quotidien, Valeurs des vacances-Vacances des valeurs, classiquement utilisées pour décrire les faits touristiques, se sont autant d'arrangements qui sont proposés. Pour n'en citer que quelques-uns on peut ré-évoquer la découverte dans des lieux connus et balisés, l'étrangeté de « l'ici » et l'altérité familière, le quotidien de l'ailleurs.

Ainsi, le champ des pratiques récréatives que nous avons exploré repousse encore plus loin les *nouvelles ( ?) frontières du tourisme* (REAU, 2007) pour parfois en proposer le dépassement. Or, nous avons montré qu'une grille de lecture basée sur la notion après-tourisme semblait indispensable pour saisir les arrangements constitutifs de ces pratiques contemporaines. Nous avons donc proposé un premier pas de côté nécessaire à la construction de cette nouvelle grille de lecture. Mais il existe encore tout un chemin à parcourir afin de mieux cerner la "trace" laissée par ces pratiques récréatives. Pratiques qui telles les pratiques nomades, sont loin de ne faire que passer sur les territoires traversés (GAGNOL, 2009).

Et au-delà des pratiques itinérantes, loin d'avoir épuisé le champ des pratiques contemporaines qui propose de tels arrangements, l'analyse pourra être poursuivie et affinée à travers des pratiques tels que le Couchsurfing, le Woofing, les migrations d'agréments et bien d'autres encore.

## **Bibliographie**

- AMIROU R., « Le tourisme comme objet transitionnel. » *Espaces et Sociétés*, no 76, pp. 149-164, 1994.
- AMIROU R., *Imaginaire touristique et sociabilités du voyage*, PUF, 1995.
- BERTHELOT L., TOLLIS C., « Partir, Ailleurs, A pied - Revisiter les fondamentaux de l'itinérance pédestre au long cours. *Retours d'expériences sur la Via Alpina (Arc Alpin) et le Pacific Crest Trail (USA)*. », *Colloque international « itinérance des profondeurs »*, 2010.
- BOURDEAU PH., Territoires du hors-quotidien -Une géographie culturelle du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines Le cas du tourisme sportif de montagne et de nature, *Rapport de diplôme d'habilitation à diriger des recherches, Université Joseph Fourier-Grenoble 1*, 2003.
- BOURDEAU PH., « Le tourisme réinventé par ses périphéries ? », ouvrage CIEP, 2011.
- BOYER M., « Comment étudier le tourisme ? », *Ethnologie française* (Vol. 32), pp. 393-404, 2002.
- BRUNET R., *Les mots de la géographie*, 2003.
- BURGELIN O., *Le tourisme jugé*, Communications, perse.fr, 1967.
- COHEN E., « *Backpacking : diversity and change* » in RICHARD G., WILSON J. (dir), *The global Nomad – Backpacker travel in Theory and Practice, Tourisme and cultural change, channel view publications*, pp.43-59, 2004.
- CORNELOUP J., MAO P., *Créativité et innovation dans les loisirs sportifs de nature - Un autre monde en émergence*, Editions du Fournel, L'argentièrre La Bessée, 2010.
- DUSSEL E., *1492, L'occultation de l'autre*, 1992.
- GAGNOL L., *Pour une géographie nomade. Perspectives anthropogéographiques à partir de l'expérience des Touaregs Kel Ewey (Air-Niger)*, Thèse de doctorat en Géographie, Université Joseph Fourier, Grenoble 1, 723p. , 2009.
- GAUGUE A., « Plaisanciers au long cours », *Colloque international « itinérance des profondeurs »*, 2010.
- LAPOMPE-PAIRONNE L., *Tourisme de masse et tourisme alternatif. Une approche du tourisme par les pratiques. L'exemple de la randonnée en Languedoc-Rousillon*, Gay JC (dir.), Thèse de Géographie, Université Nice-Sophie antipolis, 2008.
- LIPOVETSKY G., *Les temps hypermodernes*, Grasset, 2006
- LUSSAULT M., *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, Seuil, 366 p., 2007.
- MAFFESOLI M., Aspects juridico-politiques « Débats publics » sur la Post-modernité, Séminaire Sectes et Laïcité, 2003-2004.
- MIAUX Sylvie, « L'expérience de l'itinéraire des chemins de saintjacques-de-compostelle, un autre rapport du sujet au lieu », *espaço e cultura, uerj*, n° 21, pp.101-108, janvier 2007.
- REGULA A. E., *Experience and Place on the Appalachian Trail*, AAG, 2010.
- TESSON S., *Eloge de l'énergie vagabonde*, Edition des Equateurs, 228 p., 2006.
- TOLLIS C., « Esprit communautaire et gestion partagée : rencontre les randonneurs longue distance du Pacific Crest Trail, aux Etats-Unis », in *Itinérance, du Tour aux Détours – figure contemporaine des pratiques récréatives de nature*, Fournel, Collection « sportsnature.org », L'Argentièrre-la-Bessée, pp. 167-177, 2008.

URBAIN JD, « *Des mobilités dans tous leurs états...* », *Correspondances, bulletin d'informations scientifiques*, N° 64-65, pp3-7, 2001.

URBAIN JD, *Les vacances*, Cavalier Bleu (le), 128 p., 2002.

URRY J., *Sociologie des mobilités – Une nouvelle frontière pour la sociologie ?*, Armand Colin, 253 p., 2005.

### **Biographie de l'auteur**

Libéra Berthelot est Doctorante et ATER à l'institut de Géographie alpine, UMR Pacte- de Grenoble depuis 2007. Son travail de thèse a été soutenu par une bourse CIFRE en partenariat avec l'association Grande Traversée des Alpes de 2007-2010. Ses recherches abordent la question des pratiques récréatives, de l'itinérance, de l'aménagement touristique de l'Arc Alpin.

Courriel : libera@gireg.com

---

<sup>i</sup> Dans le cadre de notre travail de thèse 26 sites ont été passé au crible du triptyque Partir, Ailleurs, En nomade.

<sup>ii</sup> La Via Alpina peut être considérée comme un itinéraire de randonnée qui relie les huit pays de l'arc alpin (Italie, France, Monaco, Suisse, Allemagne, Autriche, Lichtenstein et Slovénie), mais pas seulement... Cet itinéraire résulte d'une initiative amorcée institutionnellement par l'association Grande Traversée des Alpes. Cf. [www.via-alpina.org](http://www.via-alpina.org)

<sup>iii</sup> Nous garderons pour la suite le terme récit d'expérience parce qu'il permet d'être neutre par rapport à la dichotomie précédemment évoquée entre touriste-voyageur et le terme « expérience » met à notre sens d'avantage l'accent sur l'intentionnalité de l'itinérant.

<sup>iv</sup> La durée moyenne d'un séjour pour l'été 2009 en région Rhône-Alpes se situe aux alentours de 5 jours (MITRA, 2009)